

**GALOPE, GALOPE!**

**TOMAS URTUSASTEGUI**

GALOPE, GALOPE !

**PERSONAGES.**

MARCO.....LE PERE.

ELVIA.....LA MERE.

LUCIA.....LA FILLE.

CARLOS.....LE PETIT-AMI.

*TOUS LES PERSONNAGES REPRESENTERONS LE MEME AGE PENDANT LA  
PIECE DE THEATRE: L'AGE DES SOUVENIRS DE LUCIA. LE PERE AURA 40  
ANS, LA MERE 38, CARLOS 21 ET LUCIA 19.*

**SCENOGRAPHIE.-**

*CYCLORAME AU FOND. AU CENTRE DE LA SCENE AURA UN LIT AVEC DES  
GRANDS COUSSINS DESSUS. A DROITE ET PRES DE L'AVANT-SCENE IL Y  
AURA UN CHEVALET EN BOIS QUI SOUTIENT UNE BELLE SELLE. A  
GAUCHE, PRES DE LA FENETRE, UN GRAND VASE D'OSIE AVEC DES  
FLEURES EN PAPIER. IL PEUT Y AVOIR UN PORTEMANTEAU OU UNE  
CHEVILLE D'OU PEND UN FIN CHAPEAU D'HOMME, CHAPEAU DE  
CAMPAGNE. LA SCENOGRAPHIE N'EST PAS REALISTE ET PEUT SE  
RESOUDRE DE PLUSIEURS FAÇONS POUR LES DIFFERENTES AMBIANCES  
QUI SERONS DEMANDEES TOUT AU LONG DE LA PIECE DE THEATRE.*

**COSTUMES.**

*INTEMPORELS, DE PREFERENCE TOUT FAIT AVEC DES TISSUS QUI  
AURONS BEAUCOUP DE MOUVEMENTS. JUPES AMPLES, CHEMISES AUX*

GALOPE, GALOPE !

*MANCHES TRES AMPLES, DE PREFERENCE A LA COULEUR BLANCHE ET NOIRE.*

**MUSIQUE.**

*ORIGINELE, QUI DONNE DE L'AMBIANCE A LA PIECE DE THEATRE.*

**EPOQUE.-**

*XXème SIECLE.*

**LIEU.-**

*UNE FERME MEXICAINE.*

*AU MOMENT OU LE RIDEAU S'OUVRE ON VOIT LUCIA QUI DORT DANS LE LIT. LE PERE, LA MERE ET LE PETIT-AMI ENTRENT. ILS MARCHENT, ENTOURNENT LE LIT, L'OBSERVENT, ILS SORTENT. LUCIA FINIT PAR SE REVEILLER, ELLE SE REDRESSE, SE LEVE, SE COUVRE AVEC UN CHALE CAR IL FAIT FROID, ELLE VA VERS*

*LA FENETRE, CONTEMPE L'EXTERIEUR, SOURIT, RETOURNE, SE COIFFE, MARCHE A GAUCHE DE LA SCENE, S'ARRETE, MAINTENANT ELLE SE VOIT VIGOREUSE ET EN BONNE SANTE. CARLOS ENTRE , SANS PARLER ILS MARCHENT ENSEMBLE CERTAIN TEMPS.*

CARLOS.- Tu as froid?

LUCIA.- C'est que j'ai c'est une envie de courrir atravers champs; regarde combien il y a des fleures.

CARLOS.- Tes parents doivent déjà être inquiets, nous ne leur avons pas avertis.

LUCIA.- Quoi?

GALOPE, GALOPE !

CARLOS.- Ceci, que nous allions nous retarder.

LUCIA.- Tu n'aimes pas être tout seul avec moi?

CARLOS.- Mais si, naturellement.

LUCIA.- Ça ne se voit pas.

CARLOS.- Je le dit pour toi, pour qu'ils ne te grondent pas; pas pour moi.

LUCIA.- *IRONIQUE*. Merci.

CARLOS.- Tu es fâchée?

LUCIA.- Pourquoi le serais-je?

CARLOS.- Dernièrement tu ne veux pas me parler.

LUCIA.- Je suis en train de le faire maintenant.

CARLOS.- Mais ce n'est pas comme avant, comme on le faisait toujours.

LUCIA.- En effet, il ne l'est plus déjà, nous ne sommes plus des enfants.

CARLOS.- Tu es fâchée à cause de l'affaire de la ferme.

LUCIA.- *ELLE RIT FACHEE*. Bien sûr que non. Avant nous étions les riches, maintenant c'est toi qui l'est. C'est juste.

CARLOS.- Quand j'ai acheté les terres que ton père m'a vendues tu as laissé de me parler.

LUCIA.- Cela s'est déjà passé.

CARLOS.- Si je ne les achètes quelqu'un d'autre les achète.

LUCIA.- Je l'aurais préféré.

CARLOS.- Pourquoi?

LUCIA.- Je ne le sais pas, ça sera parce que je t'ai considéré un ami.

CARLOS.- Je ne le suis plus déjà?

LUCIA.- *IRONIQUE*. Si, le préféré.

CARLOS.- Je lui ai payé une quantité plus grande que celle qu'il m'avait demandé.

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Beau geste.

CARLOS.- Si tu le désires, je vous les retournes, je ne lui chagerai plus que ce qu'il m'a demandé.

LUCIA.- Il n'a plus d'argent, il l'a déjà gaspillé.

CARLOS.- Je peux lui faire un prêt.

LUCIA.- Les finances, ou comme on les apelles, ne font pas partie des mes sujets favoris. Parle-moi de ta famille, de tes études, de ce que tu as lu, de n'importe quoi.

CARLOS.- Je te demande pardon.

LUCIA.- C'est au même sujet?

CARLOS.- Je veux ton amitié.

LUCIA.- Je ne la nie à personne.

CARLOS.- Tu préfères que je parte?

LUCIA.- J'adore marcher seule atravers champs, c'est si beau.

CARLOS.- Je peux te chercher à nouveau?

LUCIA.- Une et mille fois.

CARLOS.- A bientôt.

LUCIA.- *SANS LE REGARDER.* Au revoir.

*CARLOS SORT. LUCIA SE PROMMENE ATRAVERS CHAMPS. ELLE MONTE SUR LA SELLE QUI REPRESENTE UN CHEVAL. ELLE TROTTE UN LONG MOMENT. LA MERE ENTRE. ELLE REPREND SON CHALE, LE MET, VA PRES DE LUCIA.*

ELVIA. *FACHEE.* Qu'est-ce que je t'ai dit.

LUCIA.- Je n'ai pas montée toute seule, mon père m'a aidé.

ELVIA.- Je ne le vois pas.

LUCIA.- Il vient de partir.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- Tu vas rester toute la journée sur cette bête ci?

LUCIA.- Son nom c'est Comète.

ELVIA.- Maudit soit le moment où ton père t'en a fait cadeau.

LUCIA.- Pourquoi cela te dérange autant?

ELVIA.- Cela n'est pas la façon de faire du cheval, au moins d'une demoiselle.

LUCIA.- Comment dois je le faire?

ELVIA.- Tu ne le sais pas? Tu n'es pas femme?

LUCIA.- Je le suis. Je saigne.

ELVIA.- Cela ne se dit pas.

LUCIA.- Je te le dis à toi.

ELVIA.- Tu peux te déchirer. Les femmes font du cheval avec les jambes fermées, c'est comme ça qu'elles doivent les avoir tout le temps.

LUCIA.- Toi, tu veux tout fermé: La maison, les portes, les fenêtres, mes yeux.

ELVIA.- Pour que tu ne voie pas les cochoneries du monde.

LUCIA.- Mes ouïs.

ELVIA.- Pour que tu n'écoutes pas des mots sots, des phrases trompeuses, des propositions indecentes.

LUCIA.- Tu veux aussi que je sois muette, que je ferme la bouche, que je ne parle pas, que ne proteste pas.

ELVIA.- Les jambes et la bouche sont ces que doivent tenir plus fermées les femmes, ainsi elles ne se perdent pas.

LUCIA.- Et toi?

ELVIA.- Moi...quoi?

LUCIA.- Tu les fermes...les jambes?

ELVIA.- *ELLE SOUTIENT LE REGARD PROVOCATEUR DE LA FILLE.* Non, je ne les ferme pas. Je les tiens séparées pour ton père.

GALOPE, GALOPE !

*ELVIA SOUTIENT LE REGARD DE LUCIA, ELLE SORT DIGNE. LUCIA RESTE TRES FACHEE, TROUBLEE. ELLE FRAPPE AVEC SON FOUET LA SEELE. ELLE CHEVAUCHE A NOUVEAU. PETIT A PETIT ELLE VA EN TRAIN DE JOUIR DU VENT, DE LA VITESSE. ELLA CHANTE AU VENT. ELLE FRAPPE LE CHAVAL IMAGINAIRE POUR QU'IL COURRE AVEC PLUS DE VITESSE. ELLE CRIE DE PLAISIR. LE PERE ENTRE, PREND LE CHAPEAU, IL LE MET, REGARDE LA FILLE, LUI SOURIT, VA AVEC ELLE. LUCIA FREINE LE CHEVAL.*

MARCO.- Attention!

LUCIA.- Je suis allée jusqu'à la clôture de la campagne. Le Gavilan et la Negra m'ont suibès en aboyant tout le temps.

MARCO.- Tu as eu peur?

LUCIA.- Une fois, quand j'allais tomber.

MARCO.- Ta mère l'a su?

LUCIA.- Non.

MARCO.- Elle n'aime pas que tu fasses tu cheval seule, elle croît que tu es encore une fille.

LUCIA.- Et toi?

MARCO.- Tu es ma fille, ma seule petite fille.

LUCIA.- Je ne le suis plus.

MARCO.- Je le sais....et si je ne le savais pas il suffirait de te voir.

LUCIA.- Je suis belle?

MARCO.- Belle? Tu es belle, jolie, surprenante, brillante, lumineuse, tu es bijou, arc-en-ciel, son, furie, rayon, tonerre, chant, paix. Tu es le vent, les nuages, la mer, le champ, le feu.

LUCIA.- Tout ça?

GALOPE, GALOPE !

MARCO.- Tu es plus, beaucoup plus. Tu es une diablesse, une bosse, une crabe, une araignée, une toupie, une calamité, des larmes, une peste, un scandale, un hurlement, un rire...tu es une femme. *IL RIT. MONTE AU CHEVAL AVEC LA FILLE, LA SERRE A LA CEINTURE. AVEC LE FOUET FRAPPE LE CHEVAL. ILS GALOPENT A TOUTE VITESSE. LES DEUX JOUISSENT AVEC ÇA, ILS RIENT. LE MOUVEMENT SERA CELUI DU GALOPE MAIS AUSSI DOIT DONNER L'IDEE DE L'ACTE SEXUEL.*

LUCIA.- *PENDANT QU'ILS GALOPENT.* Suis- je le vent?

MARCO.- Tu es l'ouragan.

LUCIA.- Je suis le bruit?

MARCO.- Non, tu es la musique.

LUCIA.-*EN RIANT.* Je suis la diablesse, une toupie, eau, lumière, je suis le rire...je suis l'amour!

MARCO.- Tu es une déesse.

LUCIA.- *ELLE FREINE LE CHEVAL. ELLE SE RETOURNE POUR CONTEMPLER DIRECTEMENTE LES YEUX DE SON PERE.* Tu es...mon dieu!

MARCO.-*SURPRIS PAR LA PHRASE RIT.* Les parents nous sommes des dieux quand vous êtes des enfants, après nous échuons, comme Belzébuth.

LUCIA.- Tu seras toujours mon dieu!

MARCO.- A la première femme que j'ai aimé je lui ai dit que je le ferai pour toujours et aujourd'hui il m'est difficile de me souvenir de son visage.

LUCIA.- Il en sera de même avec moi?

MARCO.- Tu es ma fille et aux fils on les aime malgré nous même, ils font partie de nous mêmes.

LUCIA.- Qu'est-ce ma mère pour toi?

MARCO.- *IL DESCEND DU CHEVAL.* Elle est ca, ta mère.

Comment [ACARRERA1]: Página: 9



GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Aussi ta femme.

MARCO.-Aussi.

*MARCO SORT. LUCIA CHEVAUCHE A NOUVAU, ELLE EST EN TRAIN DE S'EXCITER AVEC LA VITESSE, FRAPPE FRENETIQUEMENT L'ANIMAL, DANS UN MOMENT IL TREBUCHE ET ELLE TOMBE PAR TERRE. ELLE Y RESTE UN MOMENT, APRES CARLOS ENTRE. ON LE VOIT FATIGUE POUR AVOIR COURRU A CHEVAL. IL COURT L'AIDER.*

CARLOS.- Tu t'as fait mal?

LUCIA.- Drôle de question.

CARLOS.- Je t'ai vu chevaucher à toute vitesse, c'est por cela que je t'ai suibi. Où allais-tu?

*LUCIA.-Aide-moi! CARLOS L'AIDE SE REMETTRE, ELLE A DE LA PEINE A LE FAIRE. PENDANT UN MOMENT ILS RESTENT EMBRASSES. LUCIA RESTE EN LUI REGARDANT AUX YEUX, IL SEMBLE QU'ILS VONT S'EMBRASSER. LUCIA SE PLAINT A NOUVEAU, MARCHE AVEC BEAUCOUP DE DIFFICULTE. CARLOS LA SOULEVE DANS SES BRAS. L'EMMENE AU LIT, LA COUCHE, LA COUVRE. ELLE DORT. CARLOS VEILLE SON SOMMEIL. LES PARENTS ENTRENT.*

MARCO.- A CARLOS. Je ne t'ai pas remercié à ce propos, de moins que rien l'accident était près de ta ferme.

CARLOS.- Du côté des plantation de vanille, dans cette zone là y a beaucoup des fossées.

MARCO.- J'ai dit mille fois à Lucia de ne pas courrir, qu'elle ne chevauche pas si loin.

ELVIA.- A CARLOS. Ce jour là mon mari eteait si faché qu'il a presque vendu le cheval. Je me suis tellement éffrayée, ma pauvre fille a pu se casser une jambe...

GALOPE, GALOPE !

MARCO.- Elle se l'a seulement tordue.

ELVIA.- Ou jusqu'à se tuer, Dieu ne le veuille pas. Quand j'ai vu que tu l'amenais en la chargeant j'ai pensé le pire.

MARCO.- L'histoire du cheval ronde encore dans ma tête, c'est un animal très fin. Heureusement il ne lui a rien pass.

CARLOS.- Si vous le vendez dites- le moi, c'est un beau specimen.

MARCO.- Il t'intéresse? Il est à toi.

CARLOS.- Vous ne savez pas ce que j'aimerais l'avoir, mais je ne peux pas. L'acheter serait la dernière chose que je ferais dans ma vie, Lucia n'allait jamais me le pardonner.

LUCIA.- *EN SE REVEILLANT. SURPRISE.* Carlos?

ELVIA.- Ça fait un bon moment qu'il est en train d'attendre ton réveille.

CARLOS.- Comment te sens-tu aujourd'hui.

MARCO.- On parlait de ton cheval.

LUCIA.- Je veux le voir!

ELVIA.- Tu peux me dire comment? Ne penseras tu pas qu'on l'amène dans ta chambre.

LUCIA.- Pourquoi pas?

ELVIA.- Parce que je ne vais pas le permettre.

LUCIA.- *A MARCO.* On peut me l'amener?

ELVIA.- Les chambres sont pour les personnes pas pour les animaux.

MARCO.- Ta mère à raison.

LUCIA.- Tu m'en a fait cadeau.

MARCO.- Tu a été au point de te tuer à cause de ta négligence.

LUCIA.- Ça ce n'est pas vrai.

MARCO.- Je l'ai offert à Carlos en vente.

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- C'est à moi.

CARLOS.- Avec votre permission, je me retire.

LUCIA.- *EN CHANGEANT D'ATTITUDE. COQUETTE.* Tu n'es pas venu me rendre visite?

CARLOS.- Oui, mais il est déjà tard.

LUCIA.- Une visite ne peut pas être si courte. *A ELVIA.* Tu ne vas pas offrir quelque chose à Carlos?

ELVIA.- *FACHEE.* Bien sûr. *A CARLOS.* Je vais lui apporter un verre d'eau de Jamaïque. Ça va? *ELLE SORT SANS ATTENDRE REPONSE.*

LUCIA.- Viens, assieds-toi près de moi. *CARLOS, HONTEUX, LE FAIT. LUCIA LUI PREND UNE MAIN. ELLE LA CARESSE. REGARDE LE PERE, LE DEFIE.* Comment trouves-tu Carlos comme gendre? *CARLOS HONTEUX ESSAYE DE SE LEVER.*

MARCO.- *FACHE.* Viens me voir avant que tu ne partes, nous parlerons au sujet de la vente du cheval. *IL SORT.*

*LUCIA CESSE DE SOURIRE. LACHE LA MAIN DE CARLOS. ELLE DEVIENT SERIEUSE.*

LUCIA.- Je le tue d'abord. C'est mon cheval et à personne d'autre, bien moins il sera à toi ou à ma mère.

MARCO.- Et ta mère qu'a-t-elle à faire?

LUCIA.- Elle le veut.

CARLOS.- Elle n'aime pas les chevaux.

LUCIA.- Celui-ci, oui.

CARLOS.- Je ne comprends pas.

LUCIA.- Elle veut me l'enlever. Nous deux nous nous haïsons, elle est la nuit

GALOPE, GALOPE !

et moi le jour, elle est le silence et moi le scandale, elle l'obscurité et moi la lumière. Nous ne pourrons jamais être ensemble.

CARLOS.- Et ton père?

LUCIA.- Lui... Lui est le coucher du soleil, le murmure, les ténèbres. Il n'est ni lumière ni obscurité, il appartient au jour et à la nuit.

CARLOS.- Les deux t'aiment.

LUCIA.- Et toi?

CARLOS.- *AFFLIGE*. Moi...

LUCIA.- J'imagine que tu viens ici parce que je te plais, je t'intéresse...ou ce n'est pas comme ça?

CARLOS.- Bon...

LUCIA.- *ELLE RIT*. Tu me cherches comme le chat cherche le souris. Tu m'épies tout les jours. Le jour où je suis tombée ton cheval suivait le mien.

CARLOS.- Je t'ai vu courrir à grande vitesse.

LUCIA.- Et alors tu as dit: "Celle ci va tomber, je vais la sauver" Tu ne l'as pas raté.

CARLOS.- Je n'ai pas pu te sauver. Tu es tombée.

LUCIA.- Bien que ca n'a pas été dans tes bras. Cela t'aurais plu?

CARLOS.- *TIMIDE*. Oui.

LUCIA.- Dit-le plus fort. Ça doit si bien s'entendre, comme si c'était une tonnerre, une chute d'eau.

CARLOS.- Oui!

LUCIA.- *LE PRENDS DE SES MAINS, LE REGARDE AUX YEUX, LUI SOURIT, LUI PARLE D'UNE VOIX PROVOCANTE*. Si je te demande un service, un grand service...tu me le fais?

CARLOS.- Ce que tu veux.

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Va voir Comète, je veux savoir comment va-t-il, je veux savoir s'il est vrai qu'il ne s'est pas blessé.

CARLOS.- *IL RETIRE SES MAINS.* J'ai pensé que tu allais me demander quelque chose à nous, que nous allions parler de nous.

LUCIA.- Cela n'est pas très amusant, il vaut mieux parler de lui.

CARLOS.-Les chevaux ne sont pas sujet de conversation. Un cheval est blanc ou noir, il supporte une certaine sorte de charge, court à une telle vitesse, coûte tant, mais c'est tout, rien d'autre. *IL SE LEVE, VA JUSQU'AU VASE D'OSIER. LE CHARGE. LUCIA SE LEVE, COURT JUSQU'A LA FENETRE, SOURIT. CARLOS LUI DONNE LES FLEURES. ELLE L'EMBRASSE DE LA MEME MANIERE QU'ON EMBRASSE UN FRERE AINE. IL A HONTE. ELLE DANCE AVEC LA MANE. CEPENDANT ELLE RIT. CARLOS LA CONTEMPE HEUREUX.*

LUCIA.- Devine!

CARLOS.- Quoi?

LUCIA.- Tu n'aimes pas les devinettes?

CARLOS.- J'en connais une. Je vais te la dire:

“ Après-midi il gonfe”.

Il court avec le vent.

Il devient petit.

Il devient grand.

Il se defait à chaque instant”

LUCIA.- Qu'est-ce que c'est?

CARLOS.- La nuage. Je l'ai inventée.

LUCIA.- Maintenant c'est à toi, devine. Qu'est-ce que tu crois que mon papa m'a offert comme cadeau?

CARLOS.- Une poupée!

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- J'ai déjà douze ans. Je ne suis plus une fille.

CARLOS.- De fleurs des champs!

LUCIA.- Oui, un bouquet, un bouquet si joli comme le tien; mais d'autre côté il m'a donné une autre chose.

CARLOS.- Autre? Je sais déjà. Un gâteau à la fraise, un soldat en celuloïde, un rayon de miel, quatorze marionnettes en terre cuite, la musique d'une flûte, la rumeur de la mer.

LUCIA.- C'est quelque chose de mieux.

CARLOS.- Laisse-moi voir...ça brille?

LUCIA.- Oui, ça brille comme la nocée, comme un miroir, comme un vers-luisant. Son brille est noir.

CARLOS.- Comment peut-il être noir le brille?

LUCIA.- Chez lui il en est.

CARLOS.- Il vole?

LUCIA.- Pareille qu'un comète.

CARLOS.- Il est grand ou petit?

LUCIA.- Grande comme ma maison, comme la chêne, comme le champs. Grand comme mon père. Il a la force de lui.

CARLOS.- Je divine! C'est un animal!

LUCIA.- Oui. Le plus beau permis tous.

CARLOS.- Il doit être un chien. Un pastor.

LUCIA.- J'ai te dit qu'il était grand comme mon père. *ELLE SOURIT.* C'est un cheval, le plus beau chaval que tu n'ailles jamais vu.

CARLOS.-Les chevaux ne volent pas.

LUCIA.- Le mien oui, c'est une comète.

CARLOS.- Tu va me laisser le monter?

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Non, mon père dit que les chevaux doivent les monter une seule personne.

CARLOS.- Personne d'autre?

LUCIA.- Personne sans mon consentement.

CARLOS.- Tu ne vas pas laisser même pas ton père? Il t'en a fait cadeau.

LUCIA.- A lui, si.

CARLOS.- Moi aussi je le ferais.

LUCIA.- Jamais.

CARLOS.-Nous allons le voir.

LUCIA.- Je vais dire à mon papa de t'interdire de venir chez moi.

CARLOS.- Le champs est grand, un de ce jours ton cheval marchera à praitre seul.

LUCIA.- Jamais n'oses tu le toucher!

CARLOS.- Je ne t'avertirai pas quand je le ferai.

LUCIA.- Va t'en et ne retourne pas.

*CARLOS SORT. LUCIA JOUE COMME UNE FILLE PENDANT UN MOMENT. ON ENTEND UNE MUSIQUE DE BAL. LUCIA SE PLACE DU COTE EXTERIEUR DE LA FENETRE. DEPUIS LA ELLE CONTEMPLER LES COUPLES. LES PARENTS ENTRENT EN TRAIN DE DANCER. MARCO A BU UN PEU PLUS QUE D'HABITUDE.*

MARCO.- *EN MONTRANT LE LIT.* Shhh, elle dort.

ELVIA.- Quelle belle nuit. Ca fait longtemps que nous ne dansions pas.

MARCO.- J'aime comme tu le fais. *IL JOIN SON VISAGE A CELUI D'ELLE. LUCIA DEVIENT TENDUE AU LIT.*

ELVIA.- C'est vrai?

MARCO.- Sens moi et tu veras que oui.

ELVIA.- Je te plais encore?

MARCO.- Je te désire.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- Je te plais plus que Lucia?

MARCO.- Ma fille est belle.

ELVIA.- Plus que moi?

MARCO.- Vous êtes différentes, ta beauté est reposée, mûre; celle d'elle est feu.

ELVIA.- Je le comprends, c'est por cela que tu ddies à elle ton temps, à elle tu lui achetes des choses, avec elle tu te promenens, ries, chantes.

MARCO.- J'aime chanter, j'aime rir, j'aime me pormener.

ELVIA.- Fais-le avec moi, je suis ta femme.

MARCO.- Avec toi je me bagarre uniquement.

ELVIA.- Tu fais aussi l'amour.

MARCO.- Aussi.

LUCIA.- Par devoir?

MARCO.- *EN TRAIN DE SOUPIRER.* Toujours les mêmes questions.

ELVIA.- Toujours les mêmes reponses.

MARCO.- Il se peut qu'il n'y a pas d'autres.

ELVIA.- Je pense que oui.

MARCO.- Il te semble que c'est le moment de les discuter?

ELVIA.- RIE. Tu as raison, pas maintenant. *ELLE LE SERRE.* Jouisson la musique.

*ILS DANSENT. ELVIA EST PLUS SENSUELLE DANS SES MOUVEMENTS. LUCIA SE LEVE. LES APPROCHE COMME UN ETRE INVISIBLE. OBSERVE LE COUPLE AVEC HAINE. ELVIA EMBRASSE LARGEMENT MARCO, MET SA MAIN SUR LE SEXE DE LUI. MARCO RIE. LUCIA FAIT UN MOUVEMENT POR ENLEVER LA MAIN DE LA MERE, COMO EL NE PEUT PAS ELLE EMMENE SA MAIN A SA PROPRE SEXE. MARCO REPOND AUX CARESSE DE*



GALOPE, GALOPE !

*LA FEMME, L'EMBRASSE ET LA CARESSE AVEC PASSION. LA SERRE. ESSAYE DE L'EMMENER DANS SA CHAMBRE. ELVIA SE DEBAT.*

MARCO.- Viens.

ELVIA.- *A LA VOIX SENSUELLE.* D'abor promet moi une chose.

MARCO.-*DEJA AVEC DES MOUVEMENTS EROTIQUES,VULGAIRES.* Ce que tu veux.

ELVIA.- Je veux avoir Comète, je veux qu'il soit à moi.

*LUCIA REAGIT BRUSQUEMENT A CE QU'ELLE VIENT D'ENTENDRE. ELLE COURT EMBRASSER LE CHEVAL.*

MARCO.- *S'ECARTE D'ELVIA.* Il est à Lucia.

ELVIA.- Elle est encore très jeune pour avoir un cheval.

MARCO.- Je t'acheterai un autre.

ELVIA.- Je veut celui-ci!

MARCO.- Toi, tu n'aime pas faire du chaval.

ELVIA.- Il sera á moi, si tu ne me le donnes pas je le ferai tuer.

MARCO.- *LE PREND LES BRAS AVEC DE LA FORCE.* Tu n'oseras pas.

ELVIA.- Tu me fais mal.

MARCO.- Pour que tu saches qui commende ici. *IL LA LACHE. ELLE LUI DONE UNE FORTE GIFLE.*

ELVIA.- Tu commenderas d'autres, pas moi.

MARCO.- *LA BAT, ELLE LE GRIFFE. UNE FEROCES LUTE COMMENCE ENTRE LES DEUX, ILS TOMBENT, LUCIA EFFRAYEE ET FASCINEE AU MEME TEMP LES CONTEMPLER.*

ELVIA.- Bête, animal!

MARCO.- Garce!

GALOPE, GALOPE !

*LA LUTE VA SE TRANSFORMER PETIT A PETIT DANS UNE LUTE EROTIQUE OU SE CONFONDENT LA VIOLENCE AVEC LES CARESSES. LES DEUX HALETENT DE DESIR.*

ELVIA.- Rustre, imbécile!

MARCO.- Putaine!

*MARCO LUI ARRACHE LA ROBE, SON SEIN RESTE NU, MARCO LA MORD, ELLE CRIE PAR DOULEUR ET PAR PLAISIR. MARCO LA SOULEVE ET LA FAIT SORTIR DE LA CHAMBRE EN RIANT. LUCIA RESTE CONFUSE. ELLE CHANGE D'ATITUDE. VA CHERCHER UNE PRETENDUE BROSSE ET UN SEAU AVEC DE L'EAU, IL LES PLACE FACE AU CHEVAL.*

LUCIA.- *REVOIT LE CHEVAL.* Tu n'es pas honte? Regarde rien de plus comment est-tu. Tu as de la boue même jusqu'aux crins. *ELLE RIT.* Ne bouge pas autant! Uniquement ce sont les chiens qui ont peur de l'eau, tu es un cheval, le meilleur, le plus fort, le plus beau. Regarde, ça va te plaire, elle n'est si pas froide. Comme ça, tranquille. *ELLE LUI NETTOYE LA TETE AVEC DE L'EAU.* Tu vois, elle est agréable. Maintenant, ferme les yeux. *ELLE LUI NETTOYE LES YEUX. ELLE ECARTE RAPIDEMENT LA MAIN.* Attention! Ça ne vas pas de mordre. *ELLE RIT.* Ta morsure serait comme un baiser. Comment embrassent-ils les chevaux? Cet abruti de Carlos a voulu m'embrasser hier. *ELLE RIT.* Tu auras vu la tête qu'il a fait quand je l'ai poussé, il a été au point de tomber par terre. *ELLE DEVIENT SERIEUSE.* Un jour j'ai vu comment mon père embrasée ma mère. *ELLE LE BROSSE AVEC DE LA FORCE.* C'est dégoûtant! C'est n'était pas de joindre les lèvres, c'était...Il a introduit sa langue dans la bouche à elle jusqu'a l'asphyxier, elle, au lieu de vomir, s'est mise à jouir de plaisir...la salope! *PETIT PAUSSE.* Je t'ai dit de faire attention. Tu m'a déjà tout muillée. Maintenant moi aussi je devrais me baigner. *ELLE LE*

GALOPE, GALOPE !

*BROSSE LENTEMENT COMO SI ELLE LE CARESSER.* Quel beau cou tu as: long, soyeux, humide; c'est pareil à un tronc, à une colonne, à un chocher. Mais plus belles sont tes anches, tes cuisses et tes fesses, belles et au même temps dures. *ELLE LES CARESSES AVEC PLAISIR. MAINTENANT EL LE OBSERVE LE SEXE A L'ANIMAL.* Une foi j'ai vu nu mon père, il était en train de se baigner dans le ruisseau. *UNE ZONE LOINTAINE DE LA SCENE S'ILLUMINE. LA LE PERE SE BAIGNE NU.* Au moment de finir el s'est allongé au soleil pour se sechér. Il était rien que peau, peau à la couleur de la terre, peau de terre, et sur cette terre il y avait de ruisseaux des monts, des bois résplandissants, de la lumiere dans son ventre, son aisselle; désert chalereux dans ses cuises, son ombril était un puit profond. Plus bas le puvoir, le commande. Rois, empereurs, tyrens, géneéraux, présidents, tous réunis dans un seul endroit. *ELLE LAVE LE SEXE DU CHAVAL. ELLA FERME LES YEUX. ELLE EST EN TRAIN DE SE SOUVENIR DU PERE. CELUI-CI ENTRE TEMPS SE MET DE BOUT. IL S'ESSUYE AVEC SA CHEMISE, IL S'HABILLE. LA LUMIERE QUE L'ILLUMINAIT S'ETEND. LUCIA CEPENDANT DEJA TRES EXCITEE PASSE SA MAIN PLUSIERS FOIS SUR LE SEXE DE L'ANIMAL.* Ne bouge pas, je dois te laver, tu es sale. Oh, ohhh! C'est inutile que lances des rouades. *LUCIA TOMBE PAR TERRE COME SI ELLE AVAIT ETAIT RENVOYEE PAR LA ANIMAL.* Imbecil! Tu m'as fait mal. *ELLE VA CHERCHER LE FUET. ELLE FRAPPE SAUVAGEMENT L'ANIMAL.* Tu est á moi et j'en faire ce que je veux. *MAINTENANT ELLE FRAPPE AVEC MOINS DE FORCE. ELLE SERRE EROTIQUEMENT L'ANIMAL.* Ce soir nous allons courrir atraver le champs, j'irai nue, totalement nue; tu iras san selle, ta peau sera près de ma peau. *ELLE VA AU LIT. ELLE SE CARESSE SENSUELLEMENT COMME SI ELLE SE MASTURBAIT. ELLE GEMIT DE PLAISIR; APRES ELLE S'ENDORT. ELLE REVE AUX CHEVAUX LEQUELS VONT APPARAITRE AU CICLORAME*

GALOPE, GALOPE !

*SOIT DANS UN FILM OU AVEC DES PHOTOS: CHEVAUX EMBALLES, CHEVAUX EN TRAIN DE COURRIR AU BORD DE LA MER, CHEVAUX EN TRAIN DE LUTTER, CHEVAUX EN TROUPEAU. EUX TOUS DOIVENT DONNER L'IDEE DE FORCE, D'EROTISME, DE LIBERTE. IL EN SERA IMPORTANT LE FOND MUSICAL POUR SOULIGNER CES ATRIBUTS. L'IMAGE DISPARAIT. LA MERE ENTRE EN APPORTANT LES LIGNE A PEINE LAVES. LA PLUPART EST A MARCO. ELLE LES PLACE SUR LE LIT POUR LES REPASSER. AFFECTUESSEMENT ELLE REVEILLE LA FILLE.*

ELVIA.- Reveille toi ma fille. *LUCIA BOUGE AU LIT. ELLE FAIT DES SONS GUTTURAUX POUR QU'ON LA LAISSE DORMIR.* Tu as assez dormi.

LUCIA.- *ELLE SE REVEILLE. ELLE S'ETIRE. ELLE SOURIT.* Je suis contente, j'ai revê de mon cheval, Comète.

ELVIA.- Tu seulement vis pour cet animal, maintenant tu en rêve même.

LUCIA.- Tu vas repasser si tôt?

ELVIA.- Je dois le faire avant que le linge sèche.

LUCIA.- T'aide Je?

ELVIA.- J'ai pensé que tu étais fatiguée.

LUCIA.- Je repasse ma moitié et toi l'autre. J'aime le faire, c'est comme si on caressé un enfant ou un chat.

ELVIA.- Ça sera plutôt ton cheval.*ELLE SOURIT.* Tiens, c'est ton linge.

LUCIA.- C'est bien peu, donne-moi plus.

ELVIA.- Ceci est à ton père. Je le repasse.

*LUCIA PREND SON LINGE. ELLE LE REPASSE. LA MERE FAIT DE MEME AVEC LE LINGE DE SON MARI. PENDANT UN CERTAIN TEMPS ELLES NE PARLENT PAS, ELLES REPASSENT UNIQUEMENT ET RANGENT LE LINGE.*

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.-*EN TRAIN DE SENTIR UN PANTALON.* Il sent le vainille, la boue, le sang chauffée, la peau suée...il sent a lui.

LUCIA.- Tu ne l'a pas lavé? Il doit sentir le savon.

ELVIA.- Rien reussit à faire disparaître son odeur, ni savons ni vents ni les eaux de la mer ni de fleuve, essences de jasmin ou de roses. Regarde, sente. *ELLE LUI APPROCHE LE PANTALON AU NEZ. LUCIA LE REJETTE.*

LUCIA.- Ça ne m'interesse pas son odeur.

ELVIA. Tu es sûre?

LUCIA.- Si.

ELVIA.- Je pense le contraire. *ELLE OUVRE SA BLOUSE EN LAISSANT VOIR SES SEINS.* Ma peau sent à lui. Sent mes seins. *LUCIA LUI TOURNE LE DOS.* Tu ne veux pas? Sent mon ventre, sent mon sexe! C'est son odeur à côté du mien. Tu comprends? Le sien et le mien. Des odeurs confondus dans un seul, de même que son corps se confond avec le mien.

LUCIA.- C'est une mensonge!

ELVIA.- Une mensonge? *ELLE LA PREND BRUSQUEMENT DES EPAULES. LUI FAIT UN DEMITOUR POUR L'AVOIR EN FACE. ELLE MET AU NU TOTALEMENT SA POITRINE.* Sent ma peau et tu sentiras la sienne, observe-la et tu verras les empruntes de ses doigts, ses ongles, ses dents. Regarde ces blessures. *ELLE PREND UN SEIN AVEC SES MAINS ET LE LEVE.* C'est sont des blessures d'amour.

LUCIA.- *ESSAYE DE SORTIR.* Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. *LA MERE L'ARRETE.*

ELVIA.- Tu ne veux pas les voir? Réponds!

LUCIA.- Ça suffit.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- *EN TRAIN DE S'HABILLER.* C'est ça...Ça suffit! Ça suffit! Tu as compris? Marco est mon mari.

LUCIA.- C'est mon père.

ELVIA.- Tu ne le traite pas comme tel, tu le traites comme un homme.

LUCIA.- Il l'est.

ELVIA.- Mais pas pour toi, pas pour toi.

LUCIA.- Il me plaît et je le désire...C'est ça que tu voulais entendre?

*ELVIA NE PEUT PAS SE CONTENIR ET AVEC LE LINGE DE MARCO FRAPPE LA FILLE. ELLE JOUE DU FAIT QU'ON LA FRAPPE AVEC CE LINGE.*

LUCIA.- Frappe, frappe encore!

ELVIA.- Tu vas quitter la ferme. *LUCIA SERE LE LINGE, L'EMBRASSE, LA MERE LE LUI ARRAGE. ELLE LA FRAPPE A NOUVEAU.* Jamais plus verras-tu mon mari.

LUCIA.- Seulement si tu me tues. Allez-y tue-moi!

ELVIA.- *MAINTENANT ELLA LA FRAPPE AVEC LES MAINS.* Je le faire, je le juro de le faire.

LUCIA.- Maintenant, c'est le moment.

ELVIA.- Je saurais quand.

LUCIA.- Tu peux mourir avant.

ELVIA.- Tu me menaces?

LUCIA.- Mon père ne t'aime pas, je le sais.

ELVIA.- *EN TRAIN DE SE TOUCHER LE VENTRE.* Je vais avoir un autre enfant à lui.

LUCIA.- Tu mens, tu mens! Toute la vie tu n'es pas fait autre chose que de mentir. Tu ne l'aimes pas et à moi non plus.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- Tu dis que je ment. *ELLE PREND LA MAIN DE LUCIA, LA PLACE SUR SON VENTRE. LUCIA LA RETIRE COMO SI ELLE AVAIT TOUCHEE LE FEU. ELVIA RIT.* Ton frere t'a-il mordu, il t'a brulé? *ELLE CARESSE LE VENTRE, PARLE AU FUTUR ENFANT.* Pardone ta soeur, elle a enlevé sa main si vite car elle croyait que tu étais un scorpion ou un serpent ou une flamme ou un acide. Dit lui que non, que tu n'es rien de cela, demande lui de te caresser, dit lui que tu es le fruit de l'amour, que tu es une fleur, un papillon, que tu es un soupir.

LUCIA.-*EN PLEURANT.* C'est une mensonge, c'est une mensonge.

ELVIA.- Je vais chercher ton père, je lui demanderais que se soit lui même qui te le confirme. *ELLE SOURIT, PREND LE LINGE DU MARI, SORT AVEC. SUR LE LIT RESTE UN PANTALON. LUCIA LE PREND, LE SENT, LE PLACE SUR SON CORPS, SUR SON SEXE. PREND UNE CHEMISE DE FEMME A ELLE LA QUELLE VIENT D'ETRE REPASSER. ELLE PLACE LES DEUX VETEMENTS ET AVEC EUX ELLE FEINT UN ACTE D'AMOUR. EN FINISSANT ELLE RECOMMENCE SES PLEURS. ELLE MARCHE VERS LA SORTIE.* Papa,papa!  
*ELLE SORT.*

*LE PERE ENTRE, IL VIENT DE LA CHASSE, IL PORTE UN FUSIL DE CHASSE. UN MOMENT APRES LUCIA ENTRE. ELLE L'ACCOMPAGNE A LA CHASSE. LES DEUX SONT TRES CONTENT.*

LUCIA.- Il m'a échapé.

MARCO.- Il est dificiel d'attraper les lièvres.

LUCIA.- Je voulais celui-là, il était tout blanc.

MARCO.- Nous pouvons continuer à le chercher.

LUCIA.- Allons-ci.

MARCO.- Ce sera demain. Je suis épussé.

LUCIA.- N'allons nous pas jusqu'au lac?

GALOPE, GALOPE !

MARCO.- Il est encore loin, il voudra mieux que tu te couches et que tu dormes un peu, il ne va pas tarder le lever du soleil.

*LUCIA OBEIT. ELLE SE COUCHE AU BORD DU LIT. LE CARESSE.*

LUCIA.- C'est la première fois que je vais dormir par terre. Elle est froide et humide. J'ai pensé qu'on sentait le chaleur de ses entreilles.

MARCO.- *SE COUCHE AU BORD CONTRAIRE DU LIT. SOUPIRE SATISFAIT.*  
Sa chaleur est très profonde.

LUCIA.-*PLACE SON OUI SUR LE MATELAS.* On n'entend rien non plus.

MARCO.- Qu'est-ce que tu pensais entendre?

LUCIA.- Le feu interne doit s'entendre, se sentir, se voir.

MARCO.- C'est seulement quand il éclate, quand son intérieur déborde sur le champs, sur la mer. Pas avant.

LUCIA.- Qu'est-ce que lui fait éclater?

MARCO.- Je ne le sais pas, peut-être seulement le fait que la terre s'ouvre, se divise, se écarte.

LUCIA.- Pareille à une blessure?

MARCO.- Oui, c'est le fait de s'ouvrir.

LUCIA.- Il doit être beau de pouvoir éclater, s'écarter, se déchirer à l'intérieur, couvrir en pierre tout ce que l'on touche, prendre feu à ce qu'avant était froid, abattre les arbres, faire bouillir l'eau, changer la course des fleuves, disparaître des chemins, illuminer la nuit. Que rien ne reste de même, que rien ne soit comme avant!

MARCO.- Le feu tue.

LUCIA.- Il ne tue pas, il purifie.

MARCO.-*RESTE EN SILENCE PENDANT UN MOMENT. IL CONTEMPLER LUCIA QUI TREMBLE DE FROID.* Tu as déjà pris froid.



GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Pas beaucoup.

MARCO.- Met ma veste.

LUCIA.- Je n'en ai plus.

MARCO.- Essaie de dormir.

LUCIA.- Qui va tirer d'abord demain, toi ou moi?

MARCO.- Toi, mais si tu échoues tous les oiseaux vont voler.

LUCIA.- Je tirerai sur la plus belle. Les beaux êtres doivent mourir quand ils le sont encore et pas attendre que leur beauté soit détruite. Je veux mourir jeune.

MARCO.- Cela veut dire que tu te considères belle.

LUCIA.- Ne le suis-je pas?

MARCO.- Je te l'ai déjà répondu plusieurs fois.

LUCIA.- J'aime l'entendre.

MARCO.- Tu l'es. Et maintenant dort toi!

*LUCIA SE PELOTONNE POUR DORMIR. MARCO ALLUME UNE CIGARETTE. IL LE FUME. ON ENTENDS DES BRUITS NOCTURNES DE LA CAMPAGNE. LUCIA EFRAYEE S'ASSOIT.*

LUCIA.- T'as entendu?

MARCO.- Quoi?

LUCIA.- Un animal.

MARCO.- Je n'entends rien.

LUCIA.- C'est un animal que rampe comme un serpent.

MARCO.- Dans cette zone il n'y a pas des serpentes, tout au moins il y aura des coulevres d'eau et celles-là ne font rien.

LUCIA.- Tu en es sûr?

MARCO.- Absolument.

GALOPE, GALOPE !

*LUCIA SE MET SUR LE DOS, CONTEMPLER LE CIEL, ELLE SURSAUTA, MARCO S'APPROCHE A ELLE, LA COUVRE AVEC SA VESTE. ELLE LUI SOURIT.*

MARCO.- Tu es en train de trembler.

LUCIA.- J'ai peur.

MARCO.- De quoi?

LUCIA.- Je ne le sais pas, aux animaux, à la solitude de cet endroit, à l'obscurité, à la nuit, aux étoiles; regarde-les, elles semblent prêtes à te échirer, à s'enfoncer dans tes yeux, dans tes pieds.

MARCO.- Ne seront-elles pas comme des étincelles d'un feu éterne, du feu qui allume le soleil chaque matin? Elles sont belles.

LUCIA.- Ce sont de petits yeux qui nous mettent au nu avec leur regarde. *ELLE EMBRASSE LE PERE.* Observe comment elles clignent, comment elles se font des clins d'oeil l'une à l'autre, comment elles se moquent de nous. Elles ne vont pas tarder à nous attaquer et à nous détruire. *ELLE PLEURE.*

MARCO.- *EN TRAIN DE LUI CARESSER LES CHEVEUX, LE DOS.* Fille, ma fille, je n'ai pas du t'emmener. Regarde, à mes cotés tu n'auras pas peur. *IL LA SERRE AVEC FORCE. L'EMBRASSE SUR LE FRONT. ELLE SURSAUTA.* Ça va mieux?

LUCIA.- Oui. Je n'ai plus peur.

MARCO.-*IL LUI ENLEVE LE VISAGE AVEC LA MAIN.* Regarde cette ile-là brillante.

LUCIA.- Je ne veux pas.

MARCO.- Regarde-la bien.

LUCIA.- Je ne sais pas laquelle, ces sont de millions.

MARCO.- Ce n'est pas une étoile, c'est Comète, ton cheval; tu le vois?

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Oui.

MARCO.- Là, il court d'une galaxie à une autre, regarde-le, maintenant il essaye de se cacher derrière Venus.

LUCIA.-*ENTHOUSIASTE*. Galope, Comète, galope!

*LES DEUX RIENT, LUCIA SERRE FORTEMENT LE PERE. CELUI-CI LA CARESSE. LUCIA L'EMBRASSE DANS LA BOUCHE.*

MARCO.-*EN S'ECARTANT DE LUCIA*. Pourquoi as-tu fais cela?

LUCIA.- Pour rien, pour essayer. Ma mère dit que quand tu l'embrasses elle sent comment si un feu courrait partout dans son corps. Je n'ai rien senti.

MARCO.- *TROUBLE. CHANGE DE SUJET*. Aucun de nous deux peut dormir. Je crois qu'il sera mieux si l'on continue en marchant.

LUCIA.-*IRONIQUE*. Oui, c'est le mieux.

*ILS SE LEVENT, MARCHENT, SORTENT. ENTRE LA MERE. ELLE TACHE QUE PERSONNE NE LA VOIT PAS. UNE FOIS TRANQUILLE ELLE MONTE AU CHEVAL, FAIT DU CHEVAL, EFONCE LES EPERONS, FRAPPE LE CHEVAL, APRE ELLE TROTTE. LE PERE ET LA FILLE ENTRENT. CELLE-CI AU MOMENT QU'ELLE VOIT SA MERE SUR COMETE SE RENDE FOLLE. COURRT VERS ELLE.*

LUCIA.- Descend de là!

ELVIA.- C'est un cheval confortable mais pas rapide.

LUCIA.- Je te dis de descendre!

ELVIA.- En plus il sue beaucoup, cela ne me plait pas.

LUCIA.- Para, dit-lui de descendre.

MARCO.- C'est le cheval à Lucia.

ELVIA.- Je suis montée au premier que j'ai vu, je voulais me promener, de même que vous. Je ne vois pas que vous apportez de gibiers.

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- Ou tu descend ou je te descend!

ELVIA.- Belle et émouvante scène celle d'un père qui emmène à la chasse à la fille pendant toute une journée et toute une nuit. Vous avez bien dormi?

LUCIA.-*ELLE S'APPROCHE D'ELVIA, ESSAYE DE LA TIRER POUR LA FAIRE DESCENDRE DU CHEVAL. ELVIA LA FRAPPE AVEC LE FOUET AU VISAGE. LUCIA EN A MAL. ELLE FAIT FACE A SA MERE.* Avoue que tu en es jalouse. *COURT JUSQU'A SON PERE, ELLE L'EMBRASSE DANS LA BOUCHE. IL LA REPUSSE.* Si, j'ai couché avec lui, nous avons fait l'amour ensemble. Mon père est mon amant. *MARCO PREND FORTEMENT LUCIA PAR LE BRAS FACHE.*

MARCO.- Que diable se passe-t-il ici?

ELVIA.- Des amants! Le père et la fille!

MARCO.-*JETTE LA FILLE QUI TOMBE PAR TERRE. IL PREND BRUSQUEMENT DES BRAS A LA FEMME.* Tu vas me dire qu'est que vous avez vous deux? Vous n'allez pas vous monquer de moi.

ELVIA.- Lucia dit que vous êtes couchés ensemble! Nie-le!

MARCO.- Qui ou quoi crois-tu que je suis?

ELVIA.- Ta fille est amoureuse de toi.

MARCO.- Et toi le crois?

ELVIA.- Bien sûr, ce que je veux savoir d'hors et déjà, c'est si tu es amoureux d'elle.

MARCO.-*FACHE.* Que feras tu si je te disais que oui.

LUCIA.-*EMUE.* C'est vrai?

MARCO.- Si je te disais que sa chair et ma chair sont égales, que l'union serait comme une communion. L'eau s'unie à l'eau, l'air à l'air. Ils sont un et plusieurs à la fois.

ELVIA.- Je te crois, ça suffit de les voir.

GALOPE, GALOPE !

MARCO.- Alors tu es une imbécile. C'est seulement un imbécile ou un arriéré qui puisse imaginer quelque chose comme ça.

ELVIA.- Pourquoi êtes vous allez la nuit?

MARCO.- Ce n'est pas la peine de te répondre, parlez vous deux, bagarrez-vous deux, aussi malade et l'une que l'autre.

LUCIA.- Papa!

*MARCO LES DEFIES AVEC LE REGARD. IL SORT TRES FACHE.*

LUCIA.- Tu as réussi, tu as réussi à le faire monter en colère.

ELVIA.- Si j' avait crue un partie de ce que tu as dit, il ne se serait pas fâché, il serait mort. Je vous tue tous les deux.

LUCIA.- Quand on veut tuer on ne menace pas, en le fait. Tu passe ta vie à menacer.

ELVIA.- Un de ces jours je vais finir de parler et je reagirais.

LUCIA.- Je ne parle pas.

ELVIA.- Cela est bon; ou tu ires tu n' auras pas beaucoup à parler.

LUCIA.- Je ne comprends pas.

ELVIA.- J'ai décidée de t'envoyer étudier en ville. Tu dois beaucoup étudier. Il est bien entendu que tu pourras venir nous visiter pendant les fêtes de fin d'année.

LUCIA.- Tu es décidée?

ELVIA.-Tu partiras lundi prochain, tu as trois jours pour faire tes valises avec ce que tu veux et dire au revoir à ton cheval. Dit-lui au revoir car il sera difficile que tu le revois.

LUCIA.- Tu n'oseras pas!

ELVIA.- A le tuer? Qui a dit ça? Mais bien sûr que non, pouvre animal, non obstant je peux le vendre ou en faire cadeau.

LUCIA.- Mon père ne va pas te le permettre.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- Ma fille, il t'en reste beaucoup à savoir de ce que peut réussir une femme quand elle se propose. Je t'avance: faire un peu la tête, des larmes, des sourires, parler beaucoup et long temps, une louenge à l'homme... et ce n'est pas la peine de continuer. Tout ceci tu vas l'apprendre avec la vie.

LUCIA.- Nous ne sommes pas comme ça toutes les femmes.

ELVIA.- Bien, celles-là sont les perdentes.

LUCIA.- Je ne partirais pas.

ELVIA.- Dimanche prochain je t'offrirai un délicieux repas d'adieux. Tu peux inviter qui tu veux. Sûr tout n'oublies pas Carlos. *ELLE SORT. LUCIA RESTE SEULE UN INSTANT. ELLE CHANGE DE ROBE. MAINTENANT ELLE PORTE UNE PLUS PROVOCANTE. ELLE MARCHE, VA JUSQU'A L'AVANT SCENE, CRIE.*

LUCIA.- Carlos, Carlos!

*APRES UN MOMENT CARLOS ENTRE, IL A LA POITRINE NUE. IL SUE.*

CARLOS.- Toi?

LUCIA.- Pourquoi cette tête, ça ne te plais pas?

CARLOS.- L'eau ne rend visite au feu.

LUCIA.- L'eau du fleuve va à la mer.

CARLOS.- Tu est belle.

LUCIA.- Je pensais que je ne te plaise pas.

CARLOS.- Tu me plais, J'aime toutes les Lucias que tu es.

LUCIA.- *COQUETTE.* Laquelle te plais plus? La Lucia lumière, la Lucia chant, la Lucia vers, la Lucia pecu, Lucia amour, Lucia femme, Lucia désir?

CARLOS.- *A VOIX BASSE.* La Lucia désir.

LUCIA.- Tu es en suer.

CARLOS.- Viens.

GALOPE, GALOPE !

*LUCIA ENLEVE UN FOULARD. S'APPROCHE DE LUI ET COMMENCE A L'ESSUYER AVEC LUI. IL SE LAISSE FAIR. IL EST EN TRAIN DE S'EXCITER.*

CARLOS.- Aujour'hui tu ne me rejettes pas.

LUCIA.- Je ne l'ai jamais fait.

CARLOS.- Je t'ai cherchée chez toi, au mont, à la campagne. Tu n'es jamais pour moi.

LUCIA.- Tu ne m'as pas cherché assez.

CARLOS.- Tu prends la fuite avec ton cheval quand je m'approche à toi.

LUCIA.- Me voilà.

CARLOS.- Tu es venu te moquer de moi?

LUCIA.- Je t'aime.

CARLOS.- C'est une mensonge.

*LUCIA L'EMBRASSE, LE CARESSE. IL ESSAYE DE LA REPOUSSER.*

CARLOS.- Qu'est-ce que t'as fait changer d'avis?

LUCIA.- Rien, ou si, mon âge. Je suis déjà à l'âge de me marier.

CARLOS.- Qui le dit? Ta mère?

LUCIA.- Oui, elle. Mais moi aussi je sens ça. C'est un feu qui ronge mon ventre, un feu prêt à éclater.

CARLOS.- Tu dis des betises.

LUCIA.- *LE SERRE DE NOUVEAU.* J'ai besoin de toi.

CARLOS.- Ne me provoque pas.

*LUCIA EMBRASSE CARLOS A LA POITRINE, AU MAMELONS, AU COU, DANS LA BOUCHE. CARLOS REpond AVEC PASSION. LA SOULEVE ET L'AMENE AU LIT. IL LA MET AU NU. LUCIA CRIE A L'ENCONTRE. ELLE CRIE, LE GRIFE, ILS ENTENENT UNE BAGARRE. IL FINIT PAR LA BATTRE. ILS*

GALOPE, GALOPE !

*CONTINUE A LUTTER. CEPENDANT IL SE MET AU NU. LUCIA CRIE AU DESESPoir.*

LUCIA.- Lâche-moi, malheureux.

*LA LUTE CONTINUE. IL FINIT PAR LA VAINCRE. LA VIOLE. ELLE PLEURE AU DESESPoir. CRIE. IL SE COUCHE DE COTE AU MOMENT DE FINIR, ELLE SE REDRESSE, S'ENVELOPPE DANS LE DRAP.*

LUCIA.- Je le savais, je savais que tu allais réagir de cette manière, je ne pouvais pas attendre autre chose.

CARLOS.- Et les autres, ils ont été différents?

LUCIA.- Qu'est-ce que tu dis?

CARLOS.- Tu n'étais pas vierge.

LUCIA.- Je veux que tu m'épouses.

CARLOS.- Pourquoi?

LUCIA.- Pour ne pas partir, pour rester ici. Ma mère exige mon départ.

CARLOS.- Quand veux-tu le mariage?

LUCIA.- Jamais! La relation ne m'a jamais dégoûtée, c'est toi qui m'a dégoûté.

CARLOS.- Je le regrette.

LUCIA.- Je vais lutter contre ma mère.

CARLOS.- Et si tu perds?

LUCIA.- Je peux me tuer.

CARLOS.- C'est une blague?

LUCIA.- Oui. Une blague.

CARLOS.- Nous devons en parler.

LUCIA.- Un autre jour, maintenant je veux partir, je veux me baigner, je me sens sale, je suis sale.



GALOPE, GALOPE !

*LUCIA S'HABILLE. CARLOS SE REDRESSE. LUCIA L'OBSERVE NU. ELLE RIT.*

LUCIA.- *EN MONTRANT LE SEXE DE CARLOS.* Pareille à un chien.

*CARLOS FACHE S'APPROCHE D'ELLE, LA SERRE ENTRE SES BRAS AVEC FORCE.*

CARLOS.- Oui, pareille, je suis un chien mais tu es ça aussi, une chienne.

LUCIA.- Lâche moi.

CARLOS.- Et un chien veut une chienne à son côté pour sentir sa queue, pour grimper sur elle quand il a envie. *LUCIA LE FRAPPE AU VISAGE. IL L'ARRETE AVEC FORCE. LUCIA SE PLAINT.* Je sais apprivoiser les animaux. Tu ne le savais pas?

LUCIA.- Je te tuerai, ou le fera mon père.

CARLOS.- Cours lui dire, dit-lui que je t'ai violée, que je lui ai enlevée ce qui est à lui.

*LUCIA FURIEUSE SE JETTE SUR CARLOS, ESSAYE DE LE FRAPPER, DE LE GRIFER. CARLOS LA FRAPPE DE SON COTE, ELLE TOMBE PAR TERRE. CARLOS LA SOULEVE, LA CHARGE. IL LA TOUNE EN ROND DANS L'AIR. ELLE CRIE ET TREPIGNE. POUR EN FINIR IL LA LANCE AU LIT. CARLOS FINIT DE S'HABILLER, SOURIT, SORT EN SIFFLANT. LUCIA PLEURE TOUT BAS. ELLE SE PLAINT. SE COUVRE AVEC LA LITERIE, PRESSE SON VENTRE. UN MOMENT APRES ENTRE LA MERE. ELLE PREPARE UNA SERINGUE POUR LUI FAIRE UNE PICURE. L'APPROCHE. MET AU NU UNE FESSE. LUI FAIT LA PICURE.*

ELVIA.- Ça t'as fait mal?

LUCIA.- Non.

ELVIA.- Tu veux que je change ta serviette?

GALOPE, GALOPE !

LUCIA.- J'ai déjà mis une nouvelle.

ELVIA.- Tu continues à saigner?

LUCIA.- Pas beaucoup.

ELVIA.- J'ai parlé avec le père Federico, il a accepté que le mariage soit le soir. Tu vas être très belle. Avec un peu de ferd ta pâleur ne se verra pas. J'irai en noir. Hier soir j'ai parlé avec ton père, nous deux avons décidé de te faire cadeau de la maisonnette que es à l'entrée de la ferme, c'elle qui était à l'administrateur. Nous allons la fair peindre en blanc. Personnellemente j'ordonnais qu' y soient semés des géraniums, des roses, des pensées, des firofées.C'est si beau d'arriver dans une maison pleine de fleurs. Quand je me suis marié je n'ai rien de cela, tu sais, la première anné avec tes grands-parentes, après...

LUCIA.- Fiche-moi la paix!

ELVIA.- J'ai bien réfléchi et j'ai décidé de te donner ma salle à manger, pour votre chambre vous devrez choisir les meubles vous même; quelques couples désirent un lit dur, d'autres mou, quelques un étroite, d'autres énorme. Ton pére et mois nous le préférons énorme.

LUCIA.- Je ne veux rien.

ELVIA.- Tu dois être hereuse de ne pas avoir perdu ton fils, pour lui je te suggère le chambre qui donne sur les arbres, c'est celle qui à la meilleure température. Si tu veux un berceau je l'ai encore.

LUCIA.- Je ne vais pas avoir le fils!

ELVIA.- *AVEC UN MOUVEMANT BRUSQUE LUI ENLEVE LA LITERIE DE DESSUS. LUCIA ESSAYE DE SE COUVRIR LA REGION DU SEXE AVEC LA LITERIE OU AVEC LES MAINS.* C'est pour ça que tu saignes. Avec quoi tu l'as fait: avec une aigüille à tricoter, avec les doigts, avec des herbes?

LUCIA.-*ELLE REUSSIT A SE COUVRIR.* J'ai rien fait.

GALOPE, GALOPE !

ELVIA.- Les femmes qui tuent leurs fils elles se tuent elles mêmes.

LUCIA.- Qui va m'obliger?

ELVIA.- Moi.

LUCIA.- L'enfant n'est pas à Carlos.

ELVIA.- Il l'a accepté et c'est ça qui est l'important.

LUCIA.- Tu ne veux pas savoir à qui est-il?

ELVIA.- Ce que je veux c'est que tu te maries et que tu t'en ailles.

LUCIA.- Si vous me mariez je me divorcerai.

ELVIA.- Ça tu pourras le faire au moment que tu veux. A cette époque il n'est pas si mal vu le fait qu'une femme quitte son mari.

LUCIA.- Personne se marie sans amour.

ELVIA.- Sans amour non plus on se donne comme tu l'as fait.

LUCIA.- Je vais te parler pour première fois comme à une mère. Je n'aime pas Carlos, je ne veux pas me marier, je ne veux pas avoir cet enfant. S'il te plaît, ne m'oblige pas.

ELVIA.- Comme ta mère je vais te répondre, je fais tout ceci pour ton bien. *ELLE SOURIT. PREND LA SERINGUE ET SORT. LUCIA PLEURE, APRES ELLE S'ENDORT. AU MOMENT QU'ELLE SE REVEILLE TOUSSE, SE COUVRE PARCE QU'IL FAIT FROID. ELLE SE LEVE, MARCHE JUSQU'A LA FENETRE. CONTEMPE L'EXTERIEUR. RETOURNE. ALLUME UNE CIGARETTE, FUME, ETEIND LA CIGARETTE. MEDITE. L'ANGOISSE COMENCA A LA PRENDRE.*

Rêves, souvenirs! Qu'est-ce que les souvenirs? Ce sont des douleurs. Ce qui ne nous fait pas souffrir n'est pas un souvenir, c'est une sensation, c'est un goût, un plaisir, quelque chose qui disparaît avec le temps; par contre le douleur reste, la haine reste, l'amertume reste, elles son impregnés dans notre peau, dans nos os, dans le coeur...no, pas dans le coeur, non! Avec le coeur on aime seulement. La

GALOPE, GALOPE !

haine est dans la pensée, dans nos muscles, dans notre ventre. *ELLE PREND VIOLEMENT LE VENTRE AVEC LES MAINS. POUR CELA ELLE CRIT, ELLE SE TORD. ELLE GEMIT.* Sortez, sortez, quittez-moi! Ça ne vous suffit pas de ce que j'ai souffert, de ce que j'ai pleuré? Maudits, maudits soyez vous tous! *ELLE MARCHE VERS LA FENETRE, TROUVE LA MANTILLE DE LA MER. LA PREND DANS SE MAINS. LA JETTE PAR TERRE, LUI DONNE DE COUPS DE PIED.* Maudits sois-toi, mère. *ELLE SE PLACE FACE A LA MANE A FLEURS. AVEC LE PIED LE JETTE PAR TERRE.* Maudit sois-tu Carlos, le seul être qui m'a aimé! *VA AU PORTEMANTEU, PREND LE CHAPEAU DU PERE.* Maudit-tu, père, maudit plus que tous, maudit pour ne m'avoir pas donné ton amour! *ELLE PREND LE FUET. LE CARESSE.* Pas toi, maudit eux, pas toi. Tu te rapelles d'eux? Maintenant ils sont morts, morts de viellesse, morts l'un á coté de l'autre. *ELLA VA A LA FENETRE, OBSERVE L'EXTERIEUR.* Comète, Comète! Ou te trouves-tu? N'est-ce pas que tu peux voler, que tu peux aller d'un endroit à l'autre comme le vent? Bientôt je vais te joindre, nous irons à la mer, aux nuages, au soleil. J'irai nue. Tu peau et ma peau brillerons pareille à celle de mon père quand il se baignait dans le fleuve...Comète...Pourquoi tu ne m'a pas emmener avec toi ce jour-la? *LUCIA RETOURNE AU LIT. ELLE SE PLAINT. LE PERE, LA MERE ET CARLOS VONT PARAITRE. LUCIA TEND LA MAIN VER EUX. APRES ELLE PREND SON VENTRE. ELLE SE PLAINT, UN MOMENT APRES ELLE SE REDRESSE DU LIT. LES FANTOMES DISPARAISSENT. ELLE SORT UN REVOLVER DE DESSOUS LE COUSSIN, L'EXAMINE, LE CHARGE AVEC DE BALLE, VISE VERS L'ENDROIT OU ILS ETAIENT LES APPARITIONS, APRES ELLE VISE SUR SON VENTRE, DE LA A LA TEMPE E FINALMENTE PLACE L'ARME EN VISANT SUR SA BOUCHE OUVERTE. COMME ÇA ELLE RESTE LONG TEMPS. ELLE GARDE L'ARME DANS LA POITRINE, SE LEVE AVEC*

GALOPE, GALOPE !

*DIFICULTE, MARCHE, PREND LE FUET, SE BAISSÉ A CAUSE DE LA DOLEUR DU VENTRE. AVEC DIFICULTE MONTE SUR LE SOI DISANT CHEVAL. SE APPUYE SUR LUI POUR ENDURER LA DOULER. ELLE SE REDRESSE, COMMENCE A GALOPER LE CHEVAL AVEC LE FUET. ELLE TROTE.*

LUCIA.- Galope, galope jusqu'à ce que je me vide, jusqu'à ce que je vide cette haine!  
*ELLE ENFONCE LES EPERONS DANS L'ANIMAL.* Saute, sécue-moi, fait que mon sang te baigne. Nous mourirons les deux ensemble, toi en te baignant dans mon sang, moi, en me baignant dans ton sueur. Nous mourirons ensamble, comme des amants. Tu es à moi, pas à elle. Je vais me baigner non seulement avec ta sueur mais avec ton sang, ton sperme. Ton sang y la mienne confondus. *ELLE SORT UN POIGNAR, BLESSE L'ANIMAL PLUSIEUR FOIS AU COU. ELLE RIT. TRAMPE UNE MAIN DANS LE SANG, SE CARESSE LES SEINS, LE VENTRE. APRES ELLE MET LA MAIN ENTRE SES JUPES, LA TIRE TREMPEE DE SANG, ENDUIT LE CHEVAL AVEC.* Ton sang tiède, mon sang chau. Le sang rouge de notre fils, de mon fils, de ton fils. *PLACE SA MAINA FACE AUX YEUX DE L'ANIMAL.* Contemple-le, elle est rouge, comme un drapeau! *ELLE RIT. GALOPE A TOUTE VITESSE. PROFFITE LA DOULEUR ET L'AIR. DE TEMPS EN TEMPS SE TORD ET GEMIT. ELLE RIT A NOUVEAU.* Je suis une diablesse, une toupie, le nuage, l'eau, la lumière...je suis l'amour. *ELLE SORT LA PISTOLE DE LA PITRINE, CALMEMENT ELLE VISE LA TETE DE L'ANIMAL, TIRA. ELLE TOMBE. ELLE RESTE EVANOUI. UN TEMPS APRES CARLOS ENTRE. IL VIENT LA POITRINE EN L'AIR. CONTEMPLÉ AVEC AMOUR LA FEMME, LA CARESSE, LA SOULEVE ET SORT LENTEMENT AVEC ELLE.*

**FIN**

GALOPE, GALOPE !

**TOMAS URTUSASTEGUI**

